

La culture, c'est ...

	oui	non	ne sait pas
Toute action humaine est culture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est internationale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'architecture est culture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est subversive	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'art est le moteur de la culture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture fait partie des loisirs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture n'est pas seulement l'art	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture contribue à la compréhension de nous-mêmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est un luxe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le sport est culture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture fait l'urbanité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture crée des emplois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture doit divertir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture touche à tout	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture, c'est ce qui nous semble beau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture nous fait progresser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est un truc inutile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture nous aide à comprendre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture c'est bien, la nature c'est mieux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est un réconfort	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture divise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est un gaspillage de temps	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture est locale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture doit déranger	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture unit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le développement urbain est culture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture fait bouger	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La culture donne du sens à la vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est difficile de définir la culture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ne pas envoyer ce questionnaire, mais en discuter

avec des amis, le prof, l'enseignante, les cousins, les oncles et tantes, à table, au bistrot, aux scouts, dans le journal, en randonnée, avec votre conjoint, au bureau, au parti, aux réunions, dans des cercles de lecture, etc.

Sommaire

- 1 La culture, c'est...
- 2 Sommaire
- 4 La notion «culture» à notre époque
- 6 La diversité culturelle de la métropole Suisse
La richesse culturelle de la métropole Suisse
- 9 Frères et sœurs siamois(e)s
- 10 Artistes? Pourquoi?
- 12 Un public qui comprend
- 14 Matière grise – matière première
- 15 44 langues: la tour de Babel?
- 18 Médias culturels – culture des médias
- 20 On ne peut pas ne pas avoir d'identité
- 21 L'intégration: une aventure culturelle
- 22 Vecteur d'intégration: la culture de base et de pointe
- 28 Pochette surprise urbanité
- 30 La culture participe à l'aménagement
- 32 La culture est rentable
- 33 Politique culturelle et fédéralisme
- 34 Bibliographie
Citations
- 35 Colloques
Crédit photographique
- 36 Remerciements
Impressum

La culture comme moteur

Métropole culturelle suisse

Association
Métropole Suisse

Verein
Metropole Schweiz

Associazione
Metropoli Svizzera

La notion «culture» à notre époque

Jusqu'en 1950 environ, on parlait de:

Art Culture Civilité

Les artistes étaient des créateurs d'art. Une personne cultivée était une personne qui s'intéressait à la littérature, à la musique, à la peinture et une personne civilisée avait de bonnes manières.

Changement

La culture: une notion large

Plus tard, l'UNESCO et le Conseil de l'Europe ont présenté une nouvelle définition de la culture. Toute action humaine devint culture: habillement, opéra, jodel, jazz, ballet classique, etc. Toutes les couches sociales et tous les peuples contribuent à l'enrichissement de l'art et de la culture.

La culture en tant que ferment

Décennie mondiale du développement culturel 1986–1997 de l'UNESCO

Le développement culturel n'a pas seulement une dimension économique car il englobe aussi le social, la formation, l'éducation, la culture, l'urbanisme, la santé et les questions de genre.

Un thème universel

La diversité culturelle

Les migrations à l'intérieur des pays, l'émigration et l'immigration modifient constamment les populations – en Suisse aussi. Cette diver-

sité ethnique, linguistique, religieuse, socio-professionnelle, artistique et culturelle est enrichissante, mais aussi source de tensions.

Aspect économique enfin reconnu

Les industries culturelles

Les artistes restent au centre de la culture. Ils travaillent en collaboration avec des graphistes, des vidéastes, des régisseurs son et lumière, ils ont besoin d'éditeurs, de la radio, de la télé, de photographie, etc. pour diffuser leur message. Les industries culturelles réalisent un chiffre d'affaires équivalent à celui de l'industrie horlogère.

Et maintenant

La métropole culturelle

En Suisse et partout dans le monde les villes s'étendent et forment, avec leurs périphéries, des agglomérations. Celles-ci se touchent et créent des paysages urbanisés que nous appelons aujourd'hui métropoles. Pendant longtemps la métropolisation de la Suisse est restée inaperçue. Aujourd'hui, nous découvrons que la culture est le ferment principal du mode de vie métropolitain.

Il n'est pas facile ni simple

de supporter la densité urbaine

de cohabiter avec des personnes de cultures différentes

**de transposer la profusion d'impressions ressenties
en idées nouvelles**

d'entendre des langues étrangères et d'en parler deux ou trois

de vivre dans la précipitation et le bruit liés à la mobilité

de se repérer dans le flot d'informations du monde entier

**de tirer parti des technologies nouvelles sans pour autant se laisser
prendre au piège de leur rapidité**

de garder les deux pieds sur terre dans ce monde devenu fou.

**Pour bien vivre dans une métropole,
la culture est indispensable.**

yon: Festival du documentaire «Vision du reel» Films: Hot
internationales Treffen freier Theatergruppen 6000 Bibliotheken
m Albis: Oper «Orlando Paladino» von Joseph Haydn Willisau
iale, restaurato 1997, musica, recitazione, teatro Genève: F
installations Aarau: Aargauer Kunsthaus 326 cinémas C
es Organisations de Festivals de Folklore et d'Arts Traditionnels
usländischen KünstlerInnen Locarno: La Rada, centro cult
alera: Parc La Mutta, megalithische Kultstätte **La diversité**
estplatz Schweiz: Von Unspunnen zur Streetparade Wintert
00 compagnies professionnelles de danse Luzern: Kulturzer
ilatus: Open Air, mit der Berner Band «Züri-West» Baden: F
nd Figurentheaters Aeugsterthal beim Türlensee: «Alte Post»
erg: Theater im Dorfhuus Aathal: Saurier Museum Martig
und 35 000 Mitgliedern Locarno: Teatro Paravento, Locarno
ramm Zürich: Rote Fabrik Interlaken: Tell Freilichtspiele
oce, Gruppi liberi del Ticino e dell'Italia 930 musées B
uochs: Seit 150 Jahren ein eigenes Laien- und Dialekttheater
vizzera italiana, coproduzioni con la RTSI, fondato 2000, Tourne
heater mit Spielern aus der ganzen Region Verscio: Dimitri T
raphie 54 Mitgliederorganisationen im Schweizer Musikra
likern Aarau: Eidg. Jodlerfest Bern: Landesbibliothek C
venches: Festival d'Opéra 750 associazioni degli italiani Lu
afé d'Europe Bern: Stadttheater Genève: Institut et musée
ossa, Cinema-Teatro Schwyz: Alle fünf Jahre: Japanesenspie
Musikfestival **La richesse culturelle de la métropole Suis**
ausanne: Théâtre Vidy, coproductions internationales Bas
Genève: Théâtre Comédie Leukerbad: Autorenlesungen in d
ons Zürich: Rietbergmuseum, Aussereuropäische Kunst Bas
BSI Bete 2 Basel: Jüdisches Museum der Schweiz

Elmuseum Belle Epoque Zurich: Zurcher Theater Spektakel
n Poschiavo: Teatro popolare della Svizzera Italiana Hause
u: Jazzfestival im Luzerner Hinterland Bellinzona: Teatro So
Festival de la Bâtie, Crossover-Productions, théâtre, exposition
thur: Kunsthaus Fribourg: Festival CIOFF, Conseil international
Zürich: Theater Maralam, Interkulturelle Projekte mit in- u
urale per i giovani Einsiedeln: Theater vor der Klosterkirch
culturelle de la métropole Suisse Zürich: Theater an der Si
hur: Zentrum für Fotografie Zürich: Quartier-Kultur im Kreis
entrum Boa Riehen: Stimmen Festival Boswil: Künstlerhau
igura Theaterfestival Baden, Int. Biennale des Puppen-, Objek
, Kulturbeiz Lausanne: Musée de la Photographie Schönen
gny: Fondation Pierre Gianadda 900 Laientheatergruppen m
, Festival d'estate nel giardino Jona: Kreuz Jona, Kulturpro
Winterthur: Theater für den Kanton Zürich Lugano: Teatr
ern: Gurtenfestival Schaffhausen: Museum zu Allerheilige
Lausanne: Festival de la Cité Tepsi, Teatro dialettale del
en nel Ticino e in Italia. Oberwallis: Deutschsprachiges Laien
eatro, Scuola, Compagnia e Museo Neuchâtel: Musée d'Ethno
at mit gegen einer halben Million aktiver Musikerinnen und Mu
Chiasso: Cinema-Teatro, Gastspiele, Eigenproduktionen, Music
ugano: TASI – Teatri Associati della Svizzera Italiana Neuchâte
Voltaire Stans: Laien- und Dialekttheater Val Blenio: Acqu
el Genève: Musée international de l'automobile Oberwalli
se Pregny-Chambésy: Musée des Suisses dans le mond
sel, Zürich, Genf: Ballett-Corps von internationaler Ausstrahlung
den Hotels Genève: Bibliothèque musicale avec 30 000 part
el: Architekturmuseum Pro Helvetia: SWIX DRS 2, RSR Espac
Lugano: Teatro Foce. Gruppi liberi del Ticino e del Italia



«La culture est l'unité des expressions artistiques d'un peuple dans toutes les manifestations de la vie.» Nietzsche

Frères et sœurs siamois(e)s

Aucun doute: on parle tantôt de culture, tantôt d'art, parfois d'art et de culture.

La participation à des voyages culturels permet de découvrir l'art, par exemple l'architecture des cathédrales, ou une exposition, un spectacle de ballet, un concert... La loi sur l'encouragement de la culture soutient la création artistique dans toutes les disciplines. La page culturelle des quotidiens informe sur les arts visuels. La cuisine est aussi un art, reflet de notre culture. «Culture» peut désigner des créations artistiques de très haute qualité. Il est difficile de concevoir une culture exempte d'art ou un art sans culture.

Tels des siamois, art et culture sont inséparables. L'un ne peut vivre sans l'autre. Cette indissociabilité explique peut-être l'utilisation peu différenciée de ces deux mots dans le langage de tous les jours. Nous devons nous en accommoder.

**La notion de culture oscille
entre la création prestigieuse
et l'expression culturelle
quotidienne.**

Artistes? Pourquoi?

Tu penses que l'art est important dans la vie?
Oui.

Il est donc nécessaire que des femmes et des hommes créent des œuvres d'art.

Oui, des artistes, des gens particulièrement sensibles et doués.

«Tout le monde est un peu artiste», dit le directeur expérimenté d'un centre culturel de Strasbourg.

C'est peut-être une question d'intensité. Cela dépend du type et du degré de sensibilité.

De sensibilité?

La faculté de se promener avec des «antennes», en étant toujours à l'écoute et en captant des impressions que d'autres n'ont pas perçues. «Les artistes», disait Ezra Pound, «sont les antennes sensibles de l'humanité.»

Comme «1984» par Orwell. Ou Kafka avec «Le procès».

Par exemple.

Les artistes sont donc clairvoyants.

Non, plutôt des visionnaires.

Une personne voyage, ressent des tas de choses, imagine l'avenir et, hop, devient artiste.

Non, ce serait trop facile! Elle doit pouvoir transmettre et exprimer sous une forme artistique ce qu'elle ressent ou devine.

Exprimer, d'accord! Mais pourquoi transmettre?

Les artistes ne veulent pas se contenter d'exprimer quelque chose. Ils veulent aussi communiquer, transmettre un message et se faire

comprendre. Beaucoup souhaitent déclencher quelque chose.

Pourquoi ne se font-ils pas journalistes?

Parce qu'ils peuvent et savent le faire par voie d'expression artistique.

Philosopher ne suffirait-il pas?

Non. Les artistes touchent d'autres cordes sensibles. Ils éveillent nos sens, nos émotions, nous permettent de nous identifier à d'autres personnes, de nous mettre à la place des autres. C'est ce qu'on appelle de l'empathie.

Bien. Et les amateurs?

Il y a de bons amateurs et de mauvais professionnels. Etre amateur ou artiste, cela n'a rien à voir avec un jugement de valeur. Ce sont deux choses différentes.

C'est-à-dire!

Disons qu'exercer son art – peu importe lequel – est au centre de la vie d'un artiste.

Cela signifie que cette personne vit de son art.

Non, pas nécessairement. Elle a peut-être gagné des prix, fait un héritage ou vit avec son conjoint ou son partenaire qui gagne pour les deux.

Elle passe tout son temps à exercer son art.

Si tu penses à la réflexion, développement de l'œuvre d'art dans sa fantaisie, je dirais presque oui. Il manque toutefois l'art de faire. Le mot «art» a pour sens premier: science, savoir. Un compositeur doit avoir appris à transposer la musique qu'il imagine en une partition.

Un comédien doit avoir appris les techniques susceptibles d'éveiller les associations qui vont l'aider à produire les sentiments dont il a besoin pour dire un certain mot d'une manière déterminée ou pour jouer une scène.

Un artiste doit par conséquent avoir appris son art à l'école.

Il doit avoir appris son art. De préférence dans une école, mais peut-être aussi en suivant des cours, en étant le disciple d'un maître, mais plus rarement en autodidacte.

Quand il maîtrise parfaitement son art, il devient un artiste.

Pas forcément. Il peut arriver qu'un peintre produise des œuvres du plus mauvais goût malgré une technique exceptionnelle.

L'art doit donc être beau. Il doit faire plaisir.

Il peut – mais ne doit pas! Il ne doit pas forcément plaire. Il peut déranger, énerver, fâcher si nécessaire pour faire passer un certain message et être compris.

Mais comment accorder des subventions dans un tel cas?

Mais si, il le faut. Quelle serait la solution de rechange? Beaucoup moins d'œuvres d'art? Moins d'art professionnel? La censure? L'autocensure? Les artistes, je te l'ai dit auparavant, sont les sismographes de notre société. Ils ont pour rôle de nous rendre plus sensibles, de nous apprendre à être attentifs et à développer notre force de représentation qui nous porte au-delà du quotidien et nous aide à trouver des idées novatrices. Ils nous rendent forts pour des changements.

Tous ne souhaitent pas des changements.

C'est vrai!

Tu ne peux pas exclure que l'art soit mal utilisé! Doit-il donc être cofinancé par les contribuables?

Oui, de la même manière que nous payons les enseignants, le comptable de mairie, les fonctionnaires ou les médecins des hôpitaux publics. Ce ne sont pas tous des anges. Cependant, nous ne pouvons pas supprimer l'aide à la formation, à la santé, à la culture ou à l'art parce que certains en font un mauvais usage ou ne sont pas à la hauteur.

Je vais y réfléchir. Salut.

«L'art est un sentiment qu'un être humain a éprouvé et qu'il parvient à exprimer par un moyen – la pierre, le bronze, la couleur, les mots ou la musique – de façon à le transmettre à d'autres humains.»

Halliday, Andrew (1830–1877)

Un public qui comprend

Les poètes souhaitent être lus. Les peintres exposent non seulement pour vendre leurs tableaux, mais aussi pour susciter la réaction du public. Les comédiens qui ne cherchent pas à monter sur les planches ne sont pas des comédiens.

Tous les artistes ont besoin d'un public. D'un public qui comprend. Comment encourager cela?

Famille

Aujourd'hui encore, dans les familles – peu importe qu'elles soient recomposées, standard, nombreuses, qu'elles comptent que trois membres, qu'elles soient «idéales», monoparentales ou qu'elles forment une communauté – la musique et la lecture sont pratiquées. Ce qui saute aux yeux: les familles s'ouvrent de plus en plus à leur voisinage, à leur quartier, à l'école. Il en résulte une culture de proximité à laquelle participent aussi plus ou moins activement les jeunes et les adultes.

Ecole

A l'école primaire et secondaire, l'enseignement dans des branches artistiques crée le terreau propice à une approche confiante de l'art et de la culture. Dans les écoles supérieures, les hautes écoles spécialisées

et les universités, l'enseignement des branches artistiques et les discussions sur des questions culturelles créent des ponts entre les diverses disciplines et renforcent l'intérêt pour la culture.

Supprimer ou diminuer le temps de cet enseignement et les discussions sur les questions culturelles freine le développement du public, nuit au développement de l'imagination, de l'empathie et de la capacité à travailler de façon interdisciplinaire.

Lieux de formation

Les futurs artistes font en premier chef l'apprentissage de leur art dans les conservatoires, les écoles de théâtre, de danse, de design, d'arts appliqués, etc. Les «effets secondaires» de ce premier cursus sont importants. Les étudiants qui terminent ces études savent exactement «comment les choses fonctionnent quand il s'agit de la culture». Quelle que soit l'orientation qu'elles prendront par la suite, ces personnes pourront toujours tirer parti de leur intérêt pour la culture et de la connaissance de cette dernière – en politique, dans l'enseignement, en tant que parent, conseiller en architecture ou sponsor, au sein d'une fondation ou comme public.

Grandes et petites «maisons»

Tout temple de la culture doit faire des efforts pour garder et développer son public.

Les moyens à mettre en œuvre ne se limitent pas à la publicité. La programmation doit correspondre à l'intérêt local et allier continuité (pour garder un public fidèle) et innovation (pour attirer un nouveau public). Des manifestations telles que des concours de composition pour enfants, une approche didactique pour tous les âges dans les musées ou des représentations sur «Comment naît un spectacle» permettent de créer un lien entre l'institution et la culture en général.

Médiateurs

Le slogan «La culture pour tous» qui date des années septante ne concerne pas seulement le prix des entrées. La gratuité n'attire pas forcément les visiteurs, même s'il s'agit d'une exposition Giacometti ou du musée Dada. Des méthodes et des métiers favorisant l'encouragement de la culture selon une approche commune avec des enfants, des jeunes et des adultes se sont développés. Ces professions se prêtent également à l'intégration des étrangers (pages 21–27).

Les spécialistes de la médiation culturelle sont, par exemple, des pédagogues dans les domaines du cinéma, de la vidéo, de la danse ou du théâtre, des réalisatrices et réalisateurs, des danseuses et danseurs ou des comédiennes et comédiens possédant une formation complémentaire leur permettant de travailler avec des amateurs et de former des enseignants et enseignantes qui envisagent d'intensifier le travail artistique dans leur enseignement.

Il se peut également que des fonctionnaires du secteur public ou des responsables de directions dans le domaine culturel travaillent dans la médiation et organisation culturelles.

Locaux branchés

Ce sont des lieux où on ne trouve peut-être qu'à boire et à manger. Parfois aussi, on peut y acheter des livres et des CD, écouter des concerts de jazz, assister à des conférences et des lectures littéraires. Un public assez large apprécie la culture si celle-ci est partagée. Seule la mise en réseaux et les interactions entre les groupes de personnes et de professions créent un «climat» propice à l'épanouissement des artistes et constituent le «terreau» sur lequel la culture peut se développer. Sans de tels échanges, les idées et les suggestions des artistes partent en fumée. Les architectes et les urbanistes sont donc aussi concernés car ils créent les espaces publics – petits, grands, extérieurs, intérieurs, peu importe – nécessaires à cet effet.

Le tourisme concernant l'architecture et l'urbanisme grandit. Il existe donc un public. Ce qui manque sont les enseignants spécialisés et des médiateurs.

Matière grise – matière première

La «matière grise» est, avec l'eau, la première ressource de la Suisse. Comme avec toute matière première, il faut «affiner» ces 7,3 millions de cerveaux. Le savoir est indispensable pour cela. La sensibilité et l'émotion sont des atouts qui renforcent la capacité d'innovation d'un pays dont la main-d'œuvre coûte cher.

De l'art et de la culture à la créativité

L'art et la culture nous offrent, à côté du quotidien et de la routine – folie du travail ou ennui, prospérité ou pauvreté, insécurité ou sécurité – un monde d'images, de sons, de textes et de langages, un monde de fantaisie et de rêverie. L'art et la culture nous aident à nous représenter ce que nous n'avons jamais vu ou vécu. Elargir son horizon? Ouvrir les yeux? Regarder au-delà de son petit coin de jardin? L'art et la culture mobilisent l'imagination, la réflexion, l'émotion, l'empathie.

De la créativité à l'innovation

La créativité ouvre de nouveaux horizons par la force de l'imagination. Ce phénomène est observé quand on «consomme de la culture», mais bien davantage encore, lorsqu'on «crée soi-même de la culture» en tant que professionnel ou amateur. Notre «matière grise» est stimulée par la peinture, la sculpture, le cinéma, le théâtre, la littérature, la danse, la photographie. Nous sommes ensuite en

mesure de concevoir quelque chose d'innovateur, mais aussi de découvrir le moyen de concrétiser ce projet. Une personne qui a la faculté d'imaginer quelque chose de nouveau, de différent, d'inconnu pourra concevoir des alternatives à un problème quel qu'il soit: au présent comme au futur, au sujet d'une structure d'entreprise dépassée, dans une situation politique sans issue, à propos de lacunes dans le système de transport ou encore dans une relation en péril.

La créativité prépare le terrain pour permettre le changement. Elle aplanit le chemin pour penser, mais aussi pour réaliser des choses nouvelles.

«La poésie est pour mon esprit une sorte de soupape de sécurité. En fait, je veux de l'action, je veux concrétiser par des actions les plans que j'ai échafaudés dans mon imagination.» Disraeli

44 langues: la tour de Babel?

44 langues sont parlées dans notre métropole suisse. Serait-ce la tour de Babel? Pas du tout! La Suisse est réputée pour sa tradition solidement ancrée. Les 4 langues nationales, l'allemand, le français, l'italien et le romanche, cohabitent harmonieusement depuis des générations. Un excellent atout pour s'accommoder aujourd'hui de 44 langues.

La Suisse est devenue cosmopolite, mais elle est restée un pays de paix. Les mots sont ses seules armes. Que faire pour que cela demeure ainsi?

Huit exigences:

1. Renforcer les quatre langues nationales.

Elles sont un aspect essentiel de l'identité suisse. Le principe des quatre langues nationales est bien ancré dans la Constitution fédérale. Reste désormais à concrétiser ce principe dans une loi.

Soutenir et mettre en œuvre la nouvelle loi sur les langues!

2. Toute personne résidant en Suisse parle et écrit la langue utilisée localement (italien, français ou allemand).

Toute communication est impossible sans une langue commune. Les communautés immigrées ne peuvent se comprendre entre elles et les communautés locales ne comprennent pas les nouveaux venus et vice versa.

S'engager pour apprendre aux étrangers la langue locale tant dans les écoles (à tous les degrés) que dans la formation des adultes. Encourager la mise sur pied des cours pour étrangers de sorte que ces personnes puissent commencer dès leur arrivée à apprendre la langue parlée localement. Ils sont soutenus, par des conseils, des incitations et des obligations.

3. Compétence culturelle

La compétence culturelle implique la connaissance de la langue et de la culture d'une région. Elle a pris de l'importance, surtout dans les entreprises travaillant à un niveau international.

Les entreprises qui offrent des cours de langues et des cours concernant la culture du pays de leurs partenaires commerciaux améliorent la communication, ainsi que les résultats commerciaux. Les employés disposant d'une compétence culturelle gagnent bien leur vie.

4. Les enfants parlant une langue étrangère apprennent la langue locale avant d'être intégrés dans une classe normale. Ils l'apprennent de manière à la parler et l'écrire couramment.

Cela permet de désamorcer les problèmes de communication qui se posent dans les écoles entre les élèves étrangers et suisses. Le

niveau d'enseignement serait donc relevé. Les parents des enfants suisses placeraient moins souvent leurs enfants dans des écoles privées. Ils ne seraient pas tentés de changer de quartier pour que leur enfant soit dans une classe d'un meilleur niveau linguistique. Les élèves étrangers auraient davantage de chances de suivre une formation et d'apprendre un métier.

S'engager dans cette voie permettrait d'économiser des deniers publics à moyen terme et encore davantage à long terme.

Offrir, via l'école, aux parents qui parlent une langue étrangère la possibilité de suivre des cours de langue – obligatoires ou facultatifs. Un sujet de discussion brûlant!

5. L'école reste une institution publique.

Imaginez la situation s'il y avait une école privée pour chaque ethnie, religion, langue ou groupe social. Cela détruirait la cohésion de notre pays. Privatiser l'école publique, ou une partie d'elle, conduirait immanquablement à une société à deux vitesses.

Pas de nouvelles privatisations de l'école. L'école publique innove davantage. Introduire partout des mesures de soutien aux familles, par exemple des écoles à horaire continu, des cantines, des leçons d'appui.

6. Utiliser l'école enfantine pour faciliter l'apprentissage de la langue locale.

Quelques cantons ont institué deux premières années d'école enfantine obligatoires. Il y a des communes qui sont en train d'expérimen-

ter un système d'école enfantine combiné avec l'école primaire, d'autres s'apprentent à le faire.

Tirer parti de l'école enfantine et de l'école primaire pour préparer les petits enfants, et surtout ceux qui viennent de l'étranger, à l'apprentissage des langues.

7. Tenir compte de la mobilité des familles.

L'apprentissage de plusieurs langues et l'hétérogénéité de l'enseignement des langues dans les cantons constituent un handicap pour les enfants de familles mobiles: difficultés d'apprentissage de la langue, perte d'années d'école, démotivation des élèves moyens et faibles.

Il importe de remédier à ces problèmes! L'harmonisation des standards à la fin de l'école obligatoire proposée par les cantons ne suffit pas.

8. Famille et quartier

Toute initiative individuelle est bienvenue. Chacun, chacune peut contribuer à éviter «la tour de Babel».

Par exemple: Le mercredi après-midi, garder un enfant parlant une autre langue. Partir en vacances en invitant une camarade de classe de sa fille qui parle une autre langue. Proposer d'aider un petit étranger à faire ses devoirs.



Un cas parmi tant d'autres:
La mère vient d'Espagne et le père parle portugais. Les enfants doivent déjà s'habituer à deux langues.

Les enfants vont jouer au parc, puis fréquentent le jardin d'enfants où en Suisse alémanique ils doivent se familiariser avec les dialectes...*

Les enfants doivent parler trois langues.

Lorsqu'ils sont en âge d'aller à l'école, ils doivent apprendre le français écrit. Cela fait quatre langues pour les enfants.

Ensuite, c'est l'apprentissage d'une première langue étrangère, l'allemand par exemple. Cela fait cinq langues pour les enfants.

Un ou deux ans plus tard, c'est l'apprentissage d'une deuxième langue étrangère, l'anglais par exemple. Cela fait six langues pour les enfants.

Cela ne pose aucun problème aux élèves doués.

Pour les enfants des familles qui peuvent assurer un soutien, cela ne pose pas de problème majeur.

Pour les enfants de familles populaires venus d'un pays de culture très différente, cela peut être une catastrophe.

* En Suisse romande, les dialectes ont complètement disparu, au Tessin presque.

Médias culturels – culture des médias

Les moyens de transport publics et les routes relient les agglomérations, les médias nationaux véhiculent le savoir et la pensée. Villes et campagnes forment désormais la «métropole suisse».

Les médias

- produisent ou achètent des œuvres artistiques et des manifestations culturelles et les diffusent
- informent sur les artistes, leurs œuvres et leurs expositions et spectacles
- donnent leur avis sur les œuvres artistiques et les manifestations culturelles et organisent des débats à ce sujet
- commentent la politique culturelle
- donnent des indications pratiques sur l'art et la culture (où, quoi, quand, comment)

Les médias

- diffusent des informations suisses sur la Suisse et le monde
- façonnent l'image de la Suisse en Suisse, en Europe et dans le monde

Les médias

- pourraient contribuer dans une large mesure à la cohésion de notre pays autrefois quadriculturel et désormais multiculturel
- pourraient favoriser l'intégration des immigrés
- pourraient élargir l'horizon de leurs lecteurs, auditeurs et téléspectateurs

Les médias dont le financement est en mains privées peuvent décider de leurs émissions culturelles. Les médias publics cependant ont un mandat public:

«Dans leur ensemble, les programmes doivent défendre et développer les valeurs culturelles du pays, contribuer à la formation spirituelle, morale, religieuse, civique et artistique du public, à la libre formation de son opinion et à son divertissement. Ils seront conçus de façon à pouvoir servir l'intérêt du pays, renforcer l'union et la concorde nationale ainsi que contribuer à la compréhension internationale...»

Cette mission de service public est-elle remplie? Pas assez bien!

D'où les exigences suivantes:

Revaloriser la culture. Lui laisser davantage de place. Lui consacrer davantage de temps de réflexion. Augmenter les budgets culturels.

Prévoir une réorganisation des domaines. La télévision suisse a fixé trois domaines: «l'information», «la culture et le divertissement» et le «sport». Cette répartition n'est pas favorable à la culture! La réorganisation suivante: «information», «culture» et «divertissement/sport» serait mieux.

Davantage de «pain» et moins de jeux! Pourquoi cette peur de la substance des messages? Les bons professionnels sont à même d'informer et de communiquer sur des thèmes culturels difficiles sans pour autant tomber dans des simplifications outrancières.

«**Idée Suisse**» est un très bon slogan. Idée Suisse veut être une parenthèse dans un pays de riche diversité. Pourquoi ne pas faire plus de coproductions entre les studios régionaux? Notamment sur le fédéralisme, l'urbanisation, l'intégration, les personnes âgées, l'utilisation du sol, le pluralisme des langues, etc.

Home cinéma sous-titré. Les écrans beaucoup plus grands dans nos salons nous offrent de nouvelles perspectives que nous avons connues jusqu'à ce jour seulement dans les salles

de cinéma: des sous-titres! Dans les trois autres langues nationales et dans deux ou trois langues étrangères importantes. Chacun pourrait commander ou décommander les sous-titres à sa guise.

Autonomie. Les studios des régions linguistiques doivent garder leur autonomie et leur mode de financement; il ne faudra pas qu'ils deviennent des émetteurs régionaux.

Publicité facultative. Une nouvelle génération de récepteurs permet de zapper les spots publicitaires.

Multiplier les émissions de qualité. La télévision suisse travaille déjà en collaboration avec ARTE, la télévision suisse alémanique avec 3Sat. Intensifier la coopération! Renforcer les «Espace Deux», des trois stations de radio.

La radio et la télévision doivent aider à comprendre et gérer le quotidien dans toute sa complexité et non pas l'ignorer.

On ne peut pas ne pas avoir d'identité

Chacun **en a une** et chacun en a **une**.

Combien d'identités possède un Indien qui est né et a grandi à Bombay, est parti à 20 ans à Londres, a ensuite suivi des études et travaillé à Paris et habite depuis 20 ans à Lausanne?

Les Romands qui sont des milliers à habiter Zurich ont-ils une ou deux identités?

Et les Suisses alémaniques qui passent six mois au Tessin et six mois dans leur région d'origine?

Et quelle identité ont les nouveaux nomades?
Les chefs d'entreprise qui doivent changer de lieu de travail tous les deux ans?

Les personnes qui ont partagé leur enfance ou une partie de leur vie entre deux ou plusieurs cultures différentes ne sont pas des individus écartelés entre deux, trois ou plusieurs identités. Ils n'ont qu'une seule identité avec plusieurs facettes. Ces dernières peuvent s'enrichir au fil des années et modifier l'identité – qui restera unique.

L'intégration: une aventure culturelle

«Préjugé: une opinion qui prend possession d'un être humain.»

(anonyme)

La Suisse ou le Suisse n'existent pas plus que le Turc, l'Espagnol, l'Africain ou le ou la Russe. Ce ne sont que des clichés. Les préjugés ont néanmoins la vie dure. Il faut énormément d'énergie pour les faire disparaître et pour découvrir la véritable personne qui s'appelle Christine, Daniel, Kemal, Miguel, Isabel, Vangdar ou Jelena, qui a son propre vécu, un lieu de naissance, une langue maternelle, son caractère et des souvenirs – bons ou douloureux.

L'émigration et l'immigration changent profondément ceux qui sont concernés. Se séparer de sa culture et s'immerger dans une autre déstabilise et désempare les gens. Toute personne impliquée est touchée: celles qui sont émigrées, mais aussi celles qui restent chez eux ainsi que les populations d'accueil.

La Suisse a connu deux flux migratoires opposés: de 1817 à 1893 et durant la crise de 1920 à 1930 des dizaines de milliers de Suisses ont dû émigrer – pour des raisons économiques. Vers 1900, la Suisse est devenue un pays d'immigration étrangère.

Observation: l'intégration est avant tout une affaire culturelle.

Question: la culture peut-elle améliorer le processus d'intégration?

Réponse: oui

Comment?

Vecteur d'intégration: la culture de base et de pointe

L'école, le bureau et la participation à des activités sportives sont l'occasion de rencontres entre la population immigrée et locale. Dans ces espaces une collaboration est inévitable et les enseignants, les responsables des groupes et les monitrices de sport sont plus ou moins préparés à ce travail.

Les efforts d'intégration dans le quartier, le village, l'agglomération ou au sein des associations traditionnelles demandent un peu plus d'organisation. Les problèmes linguistiques, la crainte de déranger les habitudes ou de ne pas être à la hauteur, sans oublier les préjugés, ne facilitent pas les contacts.

Les gens apprennent à se connaître dans le cadre de projets interculturels. Ils sont obligés à se parler, ils se mettent d'accord et formulent le concept du projet et, par la suite, ils réalisent leurs idées en commun.

Condition: autochtones et immigrés travaillent ensemble dans les projets.

Chaque groupe peut être composé de bénévoles amateurs, mais la direction est professionnelle.

Ce travail passe par trois étapes:

Information: le groupe regarde par exemple un film, un spectacle de danse ou lit un livre sur le thème de la migration et de l'intégration.

Discussion: une discussion s'ouvre sur ce qui a été visionné ou lu et des expériences personnelles sont échangées.

Travail en commun: la discussion au sein du groupe s'ouvre sur le développement d'un projet.

Quelques propositions:

Deux films, un thème

«Marie-toi dans la rue!» Cette époque est révolue. Le mariage aussi s'est globalisé. Nous nous sommes débarrassés de ce type de difficultés, mais nous en avons retrouvé d'autres, par exemple le problème des relations interculturelles.

Information: un film anglais et un documentaire suisse sont à la disposition de ceux qui veulent s'informer: «Just a Kiss» de Ken Loach retrace les aléas de la rencontre d'une anglaise et d'un jeune pakistanais, émigré de deuxième génération, qui tombent amoureux l'un de l'autre. Dans «Ma famille africaine», le réalisateur suisse Thomas Thümena raconte

trois années de vie familiale avec sa femme Léa originaire de Côte d'Ivoire et leur bébé. Ces films ouvrent deux thèmes de discussion: la solidarité légendaire de la famille asiatique ou africaine, inconnue en Europe, et la répartition culturelle des rôles entre homme et femme.

Travail de groupe: le groupe et son responsable choisissent, selon le temps, les moyens à disposition et l'envie des participantes, le type de projet qui sera développé: vidéo, exposition, fête interculturelle, écriture de contes ou de poésies, etc.

Quand les maisons s'ouvrent vers l'extérieur

L'animateur de quartier invite les habitants d'une rue à une soirée d'information sur un projet photographique. L'idée qu'il veut lancer est de photographier dans leur propre salon les ménages, célibataires ou mariés, qui seraient d'accord de participer à son projet. Les diapositives seraient projetées, à l'occasion d'une fête, sur la façade de la maison où une photo a été prise – le but étant de mieux se connaître.

Le projet photographique et la fête font l'objet de discussions. Qu'est-ce qui est préférable: rester dans l'anonymat ou mieux se connaître? Mettre des rideaux ou non? Recevoir des visites ou se rencontrer au bistrot? L'aménagement intérieur de la maison de la famille turque est-il le même que là-bas ou est-il différent?

Les photos sont prises, la fête est organisée et les diapositives sont projetées sur les façades. Quelques semaines plus tard, les diapositives sont projetées une autre fois lors d'une rencontre. Le groupe décide de la suite: les traditions d'aménagement intérieur des habitants seront présentées et discutées. Pourquoi, par exemple, ce natif des Grisons qui habite Bâle s'est-il aménagé un intérieur à la suédoise?

L'homme dans l'arbre

Un théâtre-action sert de lieu d'information, de discussion et d'action.

Dans un parc de Genève, un jeune s'est installé dans un arbre et a chanté des heures durant une mélodie très triste. Il ne voulait pas descendre, fâchant ainsi les passants, les jardiniers, les pompiers, la police et même les médecins d'une clinique psychiatrique...

Sous la houlette d'Henrique Köng, professeur de théâtre, plusieurs comédiens ont construit à partir de cette histoire authentique une pièce d'un peu moins d'une demi-heure.

La pièce est d'abord jouée, puis répétée. Celui qui n'aime pas le déroulement peut interrompre la répétition pour présenter une proposition comment la pièce devrait se poursuivre et les comédiens improvisent jusqu'à ce qu'une autre personne fasse une intervention. Un animateur dirige la deuxième partie ainsi que la discussion qui suit: comment réagir lorsqu'une personne se comporte comme il l'a appris dans son pays et heurte les habitudes des gens d'ici?



Les protagonistes du film «Ma famille africaine», Léa et Thomas Thümena.



Lecture et partage

De tout temps, les migrations ont constitué la source d'inspiration de récits et de romans. Le grand nombre de publications récentes sur ce thème peut surprendre. Elles font comprendre pourquoi un enfant veut savoir combien de pays étrangers existent ou pourquoi la bien-aimée de l'ouvrier immigré doit rester une figure de rêve ou encore ce qui rend si dure la vie quotidienne d'un émigré tessinois aux Etats-Unis.

Lire des textes dans le cadre de réunions interculturelles représente plus qu'une simple information. Les contenus prennent plus de consistance, sont plus véridiques du fait qu'un élève ou un adulte assis dans le cercle de lecture a vécu quelque chose d'identique. Les discussions sont bénéfiques et indispensables. Elles ne sont pas anodines. Elles éveillent des sentiments qu'il faut canaliser.

Il est possible d'approfondir le sujet lors d'un camp ou d'un séminaire, en lançant un projet d'atelier de poésie. Les habitants d'un quartier peuvent aussi organiser une suite d'expositions sur le pays d'origine des immigrés de leur quartier ou réaliser une vidéo sur la vie quotidienne des élèves d'une classe en associant immigrés et autochtones.

La danse de la vie

La danse est un langage qui n'a pas besoin d'être traduit. D'ailleurs, les groupes de danse ne sont-ils pas pour la plupart interculturels aujourd'hui? Dans les exemples ci-après, les migrations et l'intégration sont les thèmes essentiels du travail artistique accompli.

«Danza della vita» est un spectacle qui transpose en mouvements les tableaux de Sonja Markus-Salati, peintre originaire de la Suisse alémanique mais résidant au Tessin. La troupe de ballet «cie. sans filtre», basée à Lausanne, évoque dans son spectacle de danse «Bonjour demain» le voyage entre l'espoir et le désespoir de la migration.

Les personnes qui ne se contentent pas d'un spectacle de danse ont aujourd'hui d'innombrables possibilités de participer à des cours qui leur permettent de partager la musique et la danse produites par d'autres cultures.

Brunch familial en musique

Inviter un dimanche, à un brunch, dans un lieu de rencontre du quartier, les familles musiciennes (étrangères et autochtones) du quartier. Leur demander d'apporter leurs instruments et un plat sucré ou salé. Déjà la préparation de la rencontre nécessitera des discussions et un travail de groupe. Elle ne doit pas être trop lourde pour que l'expérience puisse être renouvelée et que le groupe s'élargisse par le bouche à oreille.

Café d'Europe

Tous les deux mois, les organisateurs réservent un local d'une capacité de cinquante personnes et invitent les associations de résidents étrangers ainsi que d'autres personnes à une soirée. Chaque rencontre est dédiée à une ethnie. Prenons l'exemple de la Croatie. La structure du programme est toujours la même: début de la soirée à 18 heures avec un exposé sur le pays en question. Puis: musique, danses, chansons, poésies par les enfants et les adultes. Ensuite: buffet préparé par les Croates. Pour terminer: un spectacle artistique réalisé par des professionnels du pays à l'honneur. Clôture vers 22 heures.

Pochette surprise urbanité

Le mot «urbain» désigne une notion, certes floue, mais de connotation positive, tandis que le mot «urbanifié» est plutôt péjoratif. Il est question de la qualité de vie.

La différence entre urbain et urbanifié tient essentiellement à la présence ou à l'absence d'art et de culture.

Cela concerne aussi bien l'art que la culture, le bâti comme la vie à l'intérieur du tissu bâti. Les monuments architecturaux inutilisés, aussi beaux soient-ils, sont comme morts. Des quartiers urbains insignifiants voire laids peuvent avoir un rayonnement intense et déborder d'activités. Si, par contre, ces quartiers manquent de vie, la chose devient triste. Une monoculture pavillonnaire n'a pas une atmosphère très urbaine.

Densité, diversité et échanges sont les trois composantes essentielles de l'urbanité.

La densité: on parle de densité à partir d'une certaine concentration de maisons et de personnes. Est-ce une qualité ou un défaut? Personne ne souhaite un retour au système des «cages à lapins», ces logements qui furent construits à l'époque de l'industrialisation. Non, ce qui est recherché, est à la fois densité et convivialité.

La diversité: la Suisse est fière de sa diversité topographique et de son alternance de paysages densément construits et non construits. Elle a la chance d'être cosmopolite, elle est capable de vivre en paix avec quelque deux cents nationalités différentes et quatre langues nationales et quarante langues étrangères, trois religions monothéistes et une série d'autres religions. Cela ne va pas de soi! Quand ils parlent de diversité, les aménagistes, architectes et urbanistes pensent à la coexistence harmonieuse des fonctions telles que l'habitat, le travail, les achats, la formation et les loisirs. Les biologistes, quant à eux, soulignent l'importance de la biodiversité. Monoculture est une injure qu'ils utilisent pour qualifier ce qui est monotone et peu conforme au développement durable. Ce mot s'applique également à l'urbanisme!

Les échanges: des biens ont été échangés aux endroits où fleuves et rivières pouvaient être franchis. Des marchés ont ainsi vu le jour. Puis des villes. Il a fallu transporter les marchandises par voie fluviale ou terrestre, sur des bateaux, dans des chars et des véhicules, à la force des bras, mais en échangeant des paroles. Entre-temps, de nombreux progrès technologiques, le téléphone, les chemins de fer, le moteur à essence, les satellites, les vidéoconférences, les écoles, les livres, les expositions et la traduction simultanée

ont facilité les échanges. Dans les années nonante, certains s'imaginaient même que la communication se bornerait bientôt à des échanges électroniques. Cette perspective a heureusement disparu. L'économie apprécie les contacts face à face, les scientifiques construisent des parcs technologiques, les cafés fleurissent et les centres communautaires aussi bien que l'opéra, le ballet et les concerts bénéficient d'une bonne affluence.

Lorsqu'une certaine masse critique est atteinte, la densité, la diversité, l'alternance et l'insolite interagissent pour produire une réaction chimique.

Le rythme et le pouls s'accroissent. Les contacts se multiplient. Des situations nouvelles et étranges forment un mélange de grand dynamisme et complexité. Il faut de l'imagination pour s'en sortir, de la fantaisie, pour trouver, dans ce milieu métropolitain, des solutions. L'histoire nous montre que les nouvelles inventions, techniques, sociales, artistiques, urbanistiques, culinaires, sont toujours parties des villes. **La Suisse n'est plus rurale. Elle est devenue métropolitaine.**



La culture participe à l'aménagement

Le développement grâce à la culture. Bellinzona s'est métamorphosée: autrefois simple lieu de passage, elle est devenue une destination touristique depuis la rénovation et la réaffectation de ses trois Castelli, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Lausanne a acquis une réputation internationale par la qualité des spectacles et les coproductions du Théâtre Vidy. Une petite ville comme Willisau est un grand nom de la scène musicale européenne – grâce à son festival de jazz. Les communes saint-galloises de Jona et Rapperswil qui coopèrent depuis de nombreuses années sont sur le point de fusionner. Ce qui devrait fonctionner puisque ces deux communes collaborent depuis des années dans le sport et la culture.

Implantations. Les nouveaux édifices dédiés à la culture sont des pôles magnétiques. Ils attirent les gens et dégagent des investissements. Le Palais des arts et des congrès de Lucerne éclaire un quai froid de mille feux. Le Musée Klee élargira la palette culturelle de Berne. Le Centre Dürrenmatt attire davantage l'attention sur Neuchâtel.

Les artistes sont des urbanistes informels. Le samedi matin, le quartier de Zurich Ouest grouille de monde car il attire des milliers de personnes. Le développement d'un vieux quartier marqué par des friches industrielles

est connu: les loyers sont bon marché, on y trouve des locaux extraordinaires. Le quartier est bien desservi par les transports publics: c'est un lieu idéal pour les artistes. Les loyers assez bas favorisent aussi l'implantation de petites boutiques, des magasins d'habillement, d'alimentation et boissons, épices, parfums et instruments de musique de tous les continents. L'ouverture de cafés et de restaurants qui suit attire les jeunes et les touristes. Cet état est éphémère car l'étape suivante est inévitable: le prix des boissons, puis celui de l'immobilier prennent l'ascenseur. Zurich Ouest est déjà trop cher pour les artistes qui sont sur le départ et s'en iront ailleurs... dans la vallée de la Limmat par exemple.

Repères dans l'agglomération. Les villes-centres et les communes périphériques se développent pour former un seul milieu construit. On prétend que ces agglomérations n'ont pas d'identité. Elles en ont pourtant forcément une! Il faut simplement la découvrir. La culture est un moyen d'y parvenir. Pourquoi les artistes et les architectes ne construiraient-ils pas des repères culturels pour faciliter l'orientation. Des sculptures géantes? Des tours? Mieux encore: des centres régionaux de la culture? L'idée serait de donner des repères dans le sens double du mot.

Culture de proximité. Les études démographiques nous démontrent que le pourcentage de personnes âgées va encore augmenter. Par ailleurs, les pendulaires sont fatigués des embouteillages. L'essence se fait de plus en plus chère. Quand les enfants sont devenus grands, les parents s'ennuient dans leur villa. Tous ne peuvent pas revenir en ville-centre pour bénéficier de transports publics plus fréquents. Il faudrait donc créer de petites centralités dans les agglomérations. Un shopping, une banque et un magasin d'optique ne créent pas l'urbanité souhaitée. Il faut aussi une desserte en transports publics, des habitations pour tous les besoins, et d'attrayants espaces publics des services de toute nature: crèches, services à domicile, cafés, services de réparations diverses, agence de voyage, et un véritable cœur: un bâtiment culturel polyvalent.

Périphérie. Porrentruy est situé sur un tracé ferroviaire qui a depuis longtemps perdu de son importance. Les industries, même les nouvelles, ont quitté la place. Développement! Lequel? Grâce à la culture? Cette ville possède une magnifique salle de théâtre et de réunion rétro ainsi qu'un château occupé par des bureaux administratifs. Le jardin botanique n'est pas grand, mais quand même. Deux des quatre parterres d'un jardin à la française sont encore visibles. Un plan du XVIIIe siècle dans un livre géant, exposé au musée local, montre la magnificence de ce jardin à cette époque. Développement culturel en périphérie? La région du lac de Constance vou-

drait bien devenir un site inscrit au patrimoine de l'UNESCO... alors, pourquoi pas?

Des réseaux culturels régionaux. Depuis la mise en service du RER (S-Bahn), il faut douze minutes depuis le centre de Zurich pour aller à Uster, puis cinq minutes pour marcher jusqu'au club de jazz qui propose aux jeunes d'Uster des locaux de répétition et invite des groupes de la région, d'Europe et de New York. En d'autres termes, les transports publics permettent d'élargir le réseau culturel des villes-centre.

Cet exemple régional ne peut être transposé tel quel en d'autres lieux de la Métropole.

Il existe certes des amateurs de culture qui parcourent la Suisse pour assister aux journées littéraires de Soleure, au festival du film de Locarno ou aux rencontres folkloriques de danse et de musique de Fribourg. Mais: les CFF sont chers, avec des enfants ou pour les personnes âgées la chose est peu commode. Seuls les juniors et les seniors qui sont très mobiles peuvent bénéficier de cette offre culturelle, ce qui n'est pas le cas des personnes professionnellement actives: La culture reste principalement locale et régionale.

Qualité de vie. La culture est un des facteurs de localisation aussi bien pour les habitants, que pour des entreprises comme Google, qui a choisi Zurich. En plus les réseaux de villes en montagne, comme St. Moritz et Davos, ont découvert la culture pour le tourisme.

La culture est rentable

Un tabou a été brisé: il était, jusqu'à présent, indélicat de parler d'argent et de culture en même temps. Aujourd'hui, cela a changé. Le premier rapport économique sur les industries culturelles en Suisse fait la lumière sur les activités culturelles et remet de l'ordre dans les diverses notions utilisées. L'expression «industrie culturelle» fait sens.

L'industrie culturelle suisse

- réalise un chiffre d'affaires annuel de 17 milliards de francs – plus que l'industrie horlogère (artistes et producteurs culturels 5,3 milliards de francs, la diffusion de la culture 11,7 milliards de francs)
- emploie 82 000 personnes
- rapporte 2% du produit intérieur brut (PIB)
- est un secteur économique en croissance (le taux de croissance en moyenne est de 5,4% et pour l'industrie du cinéma de 6,2%)

Artistes:

Compositeurs, interprètes, chefs d'orchestre, écrivains, scénaristes, auteurs, sculpteurs, arts plastiques, comédiens, réalisateurs, danseurs, chorégraphes, vidéastes, auteurs de films, photographes, scénaristes, décorateurs, créateurs de costumes.

Producteurs culturels:

Graphistes, réalisateurs de costumes, d'expositions, de prototypes, de modèles, de décors, d'objets d'artisanat, maisons d'édition, fabricants d'instruments.

Diffusion culturelle:

Une partie de l'industrie phonographique et photographique, des techniques de scène (son et lumière), des émissions radiophoniques et télévisées, les productions de livres.

Ce que dit également ce rapport: les artistes gagnent en moyenne un tiers de moins que les personnes de qualification analogue dans d'autres professions.

A mentionner aussi: les artistes ont une situation précaire en matière de prévention de la vieillesse.

Ce que le rapport ne compte pas: le travail énorme fourni par les bénévoles dans le domaine culturel.

L'art et la culture produisent des valeurs immatérielles, mais aussi matérielles.

Politique culturelle et fédéralisme

Renforcer les quatre langues nationales, c'est consolider la cohésion de la Suisse.

Encourager de nouveau l'enseignement dans les branches artistiques à tous les degrés pour ne pas négliger le développement culturel et émotionnel de nos enfants.

Un capital-risque dans le domaine de la culture soutient les œuvres osées et l'innovation et suscite la controverse. Entretenir la tradition est une bonne chose, mais ne suffit pas.

Base et pointe. Les deux, réalisations artistiques et culturelles des amateurs et des professionnels, sont importants. Il faut soutenir les deux.

Se préoccuper du sort des artistes qui nous aident à comprendre la vie, à lui donner du sens et à en profiter. Les artistes ont besoin non seulement de liberté, mais aussi d'estime, d'infrastructures et de soutien financier.

Le multiculturalisme est une richesse de la Suisse. Il apporte de la diversité, des idées nouvelles, des controverses et donc de la vitalité, des débats et nous maintient attentifs et innovateurs. Il faut donc encourager la compétence linguistique des immigrés (la langue locale) et soutenir les projets interculturels pour que l'intégration réussisse.

Le cinéma occupe une place à part dans la culture. Il documente la vie quotidienne suisse et fait partie intégrante de celle-ci. Il est le reflet de notre vie et communique l'image de la Suisse à l'étranger. Il est bon qu'un petit pays investisse généreusement dans sa réalisation cinématographique.

Le financement de la statistique culturelle est insuffisant. Il faut la développer et encourager la saisie de données comparables à celles des autres pays européens.

A l'heure de la mondialisation, la culture de proximité, de quartier, gagne en importance. Elle favorise le sentiment d'appartenance à un lieu ainsi que l'intégration.

Une métropole culturelle est plus que la simple addition des animations culturelles et artistiques des villages, des quartiers, des communes, des petites villes, des villes-centre, des cantons et des régions périphériques. Elle est l'interaction entre ces unités, entre tradition et modernité, entre la culture des populations locales et des immigrés et entre les différentes branches de la culture.

La culture est un moteur de la métropole suisse.

Bibliographie (sélection)

Bassand, Michel: La métropolisation de la Suisse, Collection Le savoir suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2004

Loi fédérale concernant l'encouragement fédéral de la culture (LEC) – en consultation des offices, avril 2005

Coscienza Svizzera, Quaderno 25, Cultura e territorio, Colloquio di studio interdisciplinare per il futuro della Svizzera urbana, Bellinzona, octobre 2004, www.coscienza Svizzera.ch

«du», Heimaten. Sehnsucht nach irgendwo, Doppelheft Nr. 722, Tamedia AG, Zürich, 2002

Eagleton, Terry: Was ist Kultur?, C.H. Beck, München, 2001

Kristof, Agota, Hier, Editions du Seuil, Paris, 1995

Nigg, Heinz (édit.): Da und fort, Leben in zwei Welten, Museum für Gestaltung, Limmat Verlag, Zürich, 1999

Plinio, Martini: Il fondo del sacco, Edizioni Casagrande, Bellinzona, 1970

Prodoliet, Simone (édit.): Blickwechsel, Die multikulturelle Schweiz an der Schwelle zum 21. Jahrhundert, Caritas-Verlag, Luzern, 1998

QUIMS, Qualité in multiculturellen Schulen, projets du département de l'instruction publique du canton de Zurich, 21 écoles, www.quims.ch

Rellstab, Ursula/Viviani, Madeleine: Culture de Quartier, Une interaction Afrique-Europe 1998–2001, Lettre d'information No 8, Commission nationale suisse pour l'UNESCO, Berne, 2002, p. 10–15, 28/29

Rellstab, Ursula: La Culture à l'œuvre, Culture et quartier: projet d'action-recherche dans l'Europe urbaine, Note politique 3, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1999

Schilling, Rudolf: Vom Nutzen des sogenannten Schönen, Museum für Gestaltung, Zürich, 1996

terra cognita, «habitat», Commission fédérale des étrangers (CFE), 5/2004, www.terra-cognita.ch

Weckerle, Christoph et Michael Söndermann: Industries. Culturelles.Suisse, Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich, 2003, www.kulturwirtschaft.ch

Windisch, Uli: Immigration, Quelle intégration? Quels droits politiques?, Editions L'Age d'Homme, Lausanne, 2000

Veteranyi, Aglaja: Warum das Kind in der Polenta kocht, dtv, 1999

Citations

Concerne page 4

Conseil de l'Europe:

«La culture est un état d'esprit, une prise de conscience du cadre social, une capacité de s'exprimer et de communiquer suffisamment pour maîtriser les situations de la vie quotidienne et trouver un épanouissement créatif personnel.» Simpson, J.A.: Vers la démocratie culturelle, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1976, p. 34

«Elle (la culture) est ce qui donne un sens à l'existence, au travail comme aux loisirs, et aux relations entre les hommes. Elle n'est pas seulement un héritage à conserver mais une commune manière de vivre et de créer, en accord avec une conception générale de l'homme, de sa dignité et de sa destinée.» Conférence européenne de la culture, Lausanne 1949, cité par Denis de Rougemont in: Conseil de l'Europe. Conseil de la coopération culturelle: La charte culturelle européenne: études préliminaires. Strasbourg: Conseil de l'Europe, 1980, p. 64 – Doc no. CDCC(80)8.

UNESCO:

«La culture est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.» (UNESCO Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico 1982)

Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (adopté en 2001 lors de la 31e session de la conférence générale de l'UNESCO, www.unesco.ch)

Convention sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques (sera soumise pour adoption lors de la 33e session de la Conférence générale de l'UNESCO, octobre 2005)

Concerne page 18: SRG SSR, Principes du programme SRG SSR «idée suisse», 1982, p. 9

Colloques

Les personnes ci-dessous ont participé aux colloques régionaux (8.3.04 Zurich, 29.4.04 Lugano, 14.5.04 Genève). De nombreuses idées exprimées lors de ces colloques ont été reprises dans la brochure.

Stefan Aschwanden, Leiter Musée Suisse / Forum der Schweizer Geschichte, Schwyz

Michel Bassand, sociologue, EPFL, Onex

Anne Bisang, directrice de la Comédie de Genève

Francesco Buzzi, architetto, Pianificazione urbanistica Cantone Ticino

Lelio Demichelis, giornalista, docente Università di Varese

Erica Deuber-Ziegler, historienne, Russin

Patrick Devantery, architecte, Carouge

Regula Egli, seco, Bern

Mario Erdheim, Ethnologe und Psychoanalytiker, Zürich

Josef Estermann, ehemaliger Stadtpräsident Zürich

Fabrizio Fazioli, vice-presidente Associazione Metropoli Svizzera, giornalista, presidente Coscienza Svizzera, Bellinzona

Rita Freda, historienne du théâtre, Lausanne

Marie-Pierre Genecand, journaliste culturelle, Genève

Adrian Gerber, Eidgenössische Ausländerkommission, Bern

Florence Heiniger, réalisatrice TSR, Genève

Claudia Kahmen, Geschäftsstelle Verein Metropole Schweiz, Zürich

Daniel Kübler, Vorstandsmitglied Verein Metropole Schweiz, Institut für Politikwissenschaft Universität Zürich

Günther Latzel, Vorstandsmitglied Verein Metropole Schweiz, Berater, Zürich

Domenico Lucchini, direttore Centro culturale svizzero, Milano

Nicola de Marchi, Genève

Jocelyne Page, comédienne, Syndicat romand des gens du théâtre

Enzo Pelli, capo dipartimento cultura TSI

Alessio Petrali, linguista, docente Università della Svizzera Italiana

Manon Pulver, collaboratrice artistique, dramaturge

Comédie de Genève, Genève

Fiorenza Ratti, economista, seco, Bern

Ursula Rellstab, Präsidentin Verein Metropole Schweiz, Publizistin, Zürich

Kaba Rössler, Kuratorin / Forum der Schweizer Geschichte, Schwyz

Urs Scheidegger, Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit, Bern

Walter Schenkel, Vorstandsmitglied Verein Metropole Schweiz, Politologe, synergo, Zürich

Rudolf Schilling, Publizist, Zürich

Beat Schläpfer, Leiter Geschäftsstelle Metropole Schweiz, Zürich

Lorenzo Sganzi, capo Rete 2 RSI

David Streiff, Directeur de l'office fédéral de la culture, Berne

Susanne Tanner, Leiterin Fachstelle Kultur Kanton Zürich

Georg Tobler, Leiter Strategiegruppe Agglomerationspolitik, ARE, Bern

Crédit photographique

p. 8: La culture du quotidien se mêle à une pièce d'art de haute qualité. La sculpture de Max Bill, située à la rue de la Gare à Zurich est utilisée en tant que porte, banc pour bavarder, manger et faire de la musique.
Photo: Thomas Cugini

p. 17: Bibliothèque de la Ville de Lugano.
Photo: Ursula Markus, Zurich, exposition «La Suisse plurielle», Office fédéral de la migration.

p. 24/25: Le cinéaste Thomas Thümena a filmé pendant trois ans les moments les plus importants de son mariage avec Léa de Côte d'Ivoire et leur bébé. Le film «Ma famille africaine» est un document de grande sincérité sur les difficultés, surprises et le bonheur d'une relation interculturelle.
Photo: Doris Fanconi, Tages-Anzeiger, Zurich.

p. 27: A part de la densité et le pluriel, l'interaction est l'élément le plus important d'une vie urbaine. Discuter, s'informer mutuellement et développer des idées en commun porte à l'innovation. Photo: Edouard Rieben, Berne, exposition «La Suisse plurielle», Office fédéral de la migration.

Remerciements

L'Association Métropole Suisse remercie vivement les institutions suivantes pour leur soutien généreux:

Office fédéral pour la culture
Office fédéral du logement
Office fédéral de la migration
Secrétariat d'Etat à l'économie (seco)
Coscienza Svizzera
Familien-Vontobel-Stiftung
Fondation de l'Exposition Nationale Suisse 1939
Hamasil Stiftung
Oertli-Stiftung
Canton de Bâle-Campagne, fonds de la loterie
Canton de Berne
Canton du Jura
Canton de Lucerne
Canton de Soleure, fonds de la loterie
Canton du Tessin, fonds de la loterie
Canton de Thurgovie, fonds de la loterie
Canton du Valais
Ville de Zoug
Ville de Zurich

Impressum

Auteur:

Ursula Rellstab, journaliste

Comité directeur:

Ursula Rellstab, Zurich, présidente; Fabrizio Fazioli, Bellinzona, vice-président; Günther Latzel, Zurich, secrétaire; Markus Grob, Aarau, comptable; Michel Bassand, Genève/Onex; Sabine Jaquet, Delémont; Daniel Kübler, Zurich; Jean Rüegg, Fribourg; Pierre-Alain Rumley, Neuchâtel; Walter Schenkel, Zurich; Peter Uhlmann, Zurich; Marie-José Widmer-Dozio, Genève

Conseillère graphisme: Marianne Lüssi, Zurich

Réalisation: A.M.S. Silberschmidt & Co., Zurich

Impression et Prepress:

Fotorotar AG, Egg, Sabine Grollimund

© 2005 by Association Métropole Suisse